

*Petits riens*

Claude Léger

### Courrier des lecteurs

Le 30 mars 2010,

Madame la Directrice de la publication,

J'ai tardé, sans doute trop, à prendre la plume pour vous faire part de la désapprobation de quelqu'un qui a été jusqu'à présent un fidèle lecteur de votre bulletin paroissial mais qui ne va sans doute pas renouveler son abonnement. Votre chroniqueur, qui a cru malin d'intituler ses billets « Des nouvelles de l'"immonde" », fait preuve d'un manque d'objectivité, pour ne pas dire de malhonnêteté intellectuelle, dans la manière particulièrement tendancieuse dont il a rendu compte, mois après mois, durant deux années entières, de découvertes fondamentales sur le comportement humain, découvertes obtenues grâce à des avancées rapides et décisives des techniques neuroscientifiques.

Je n'en veux pour preuve que la façon dont il a traité récemment, avec une ironie tout à fait déplacée, du « profil cérébral type du pervers pédophile à petites amygdales et gros striatum ». Si votre collaborateur se donnait la peine de suivre l'actualité scientifique avec un peu plus de sérieux, il saurait que le docteur Joshua W. Buckholtz vient de publier, avec une équipe de la Vanderbilt University de Nashville (Tennessee), dans la très respectable revue *Nature Neuroscience*, les résultats d'une étude dont les conséquences vont sans aucun doute révolutionner la criminologie, en permettant d'innover dans le traitement pharmacologique des psychopathes, grâce à des thérapeutiques à visée préventive.

Si votre chroniqueur avait un tant soit peu de souci éthique, il ne ricanerait pas devant une telle étude, dont les perspectives devraient permettre de résorber un problème sociétal majeur, tant aux États-Unis que dans notre propre pays, à savoir le potentiel crimino-gène de la psychopathie.

Oui, madame la Directrice de la publication, il ne s'agit de rien de moins que cela, ainsi que vous pourrez en juger à la lecture du résumé de l'étude en question : « La psychopathie est un trouble de la personnalité fortement lié au comportement criminel. En utilisant la tomographie à émission de positons (PET scan) et le niveau d'oxygénation du sang en relation avec l'IRMf, nous avons trouvé que les traits impulsifs et anti-sociaux de la psychopathie correspondaient à une libération accrue de dopamine dans le *nucleus acumbens* (noyau caudé) du *striatum* ventral (corps strié), activant le circuit dopaminergique mésolimbique, en lien avec l'anticipation de récompenses, qu'elles soient pharmacologiques (substances toxiques) ou financières (gains monétaires <sup>1</sup>). »

Si votre « immondologue » était sérieux, il saurait que les études sur les voies neurales sous-tendant la psychopathie se sont surtout concentrées, jusqu'à présent, sur le déficit émotionnel profond des psychopathes, en soulignant le rôle possible d'une dysfonction de l'amygdale et du cortex préfrontal ventro-médian dans l'absence d'empathie et le déficit de traitement de la peur. Le docteur Buckholtz a fait faire un pas considérable pour l'humanité en montrant que « les psychopathes ne présentent pas un manque général de réactivité. Au contraire, l'hyperactivité observée dans le circuit dopaminergique pourrait, en fait, les amener à prêter bien plus d'attention à l'obtention des récompenses, qu'il s'agisse d'argent, de rapports sexuels ou de prestige, quitte à ne pas se préoccuper des conséquences de leurs actes vis-à-vis de leurs victimes ou d'eux-mêmes ». Voilà ce que confiait récemment l'auteur de cette magistrale étude au *Quotidien du médecin* <sup>2</sup>.

Il n'est pas difficile de conclure à la dangerosité d'un schizo-phrène depuis que sont connus les résultats des nombreuses études

1. Joshua W. Bluckholtz *et alii*, « Mesolimbic dopamine reward system hypersensitivity in individuals with psychopathic traits », *Nature Neuroscience*, éd. en ligne du 14 mars 2010 DOI : 10.1038/nn.2510.

2. *Le Quotidien du médecin*, n° 8728, lundi 15 mars 2010.

menées sur ce sujet depuis plus d'un demi-siècle, tandis que celle que pose le psychopathe restait jusqu'à ce jour en grande partie énigmatique. Et ce d'autant plus que ce séducteur invétéré ne répond pas aisément aux critères diagnostiques du *DSM*. D'ailleurs, le docteur Buckholtz note que « les participants à notre étude pourraient être votre belle-mère machiavélique, votre patron tyrannique ou vos collègues intrigants, dont aucun d'entre eux n'a commis de crime violent. Cependant, si l'on continue de se déplacer le long du spectre, on trouve alors le classique psychopathe [...]. Nous cherchons maintenant à comprendre comment les facteurs de risque génétiques de psychopathie pourraient prédisposer au développement du comportement antisocial, en influençant la fonction dopaminergique ».

Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir inventer, votre chroniqueux, pour contester le principe de prévention appliqué aux futures belles-mères, aux *traders* à qui on donnerait le CAC 40 sans confession et à tous les charlatans qui promettent le bonheur à prix coûtant ?

La santé mentale est une affaire d'État. Sachez-le ! Ne faites pas comme si vous ignoriez les travaux remarquables du Centre d'analyse stratégique, dont se moquait il y a peu le nommé Léger. Ne savez-vous donc pas que la santé mentale est l'affaire de tous ? C'est même ainsi que s'intitule le rapport remis à madame Kosciusko-Morizet en novembre dernier, avec comme sous-titre : « Pour une approche cohérente de la qualité de la vie ». Pour étayer son argumentaire de la façon la plus incontestable, ce rapport n'a pas manqué d'inclure les résultats d'une étude réalisée pour la commission Stiglitz, laquelle commission avait déjà remis un rapport au président de la République en septembre 2009 <sup>3</sup>. Cette étude, intitulée « Les Français et la santé mentale », a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de plus de 1 000 personnes, âgées de 15 ans et plus. Elle donne un éclairage inédit de l'impact de la crise (on n'a pas mis de majuscule) sur le moral des Français : « Un tiers des Français considère qu'elle affecte leur moral, les 45-59 ans (40 %), les travailleurs indépendants (44 %) et les ménages pauvres (44 %) étant encore davantage à le penser. » Il commence à rire jaune, le feuilleteur ! Que répond-il à ce diagnostic du Centre d'analyse stratégique : « Une société en mauvaise santé mentale pourrait voir ses capacités de

3. Rapport accessible sur le site [www.strategie.gouv.fr](http://www.strategie.gouv.fr).

rebond dégradées. » Hein ? Une grande nation qui perd son pouvoir de résilience...

Heureusement qu'il existe des centres d'analyse stratégique et des commissions Stiglitz pour inciter à « une meilleure prise en compte de la dimension subjective du bien-être (bonheur, satisfaction, émotions positives ou négatives) dans la conduite des politiques publiques », car, comme le rappelait un certain docteur J. Lacan, dans une obscure étude, datée de 1945, ne portant que sur un échantillon de trois personnes, et qui plus est toutes trois incarcérées : « Le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel <sup>4</sup>. »

Et, pour clouer le bec aux détracteurs, il me reste à conclure que la Commission préconise de compléter le PIB par une série d'indicateurs, pour mesurer notamment le bien-être de la population.

Si vous me le permettez, je vous suggère, moi aussi, une préconisation en matière de santé mentale : faites taire cet individu qui entache votre bulletin de sa gouaille venimeuse, pour vous éviter de perdre un lectorat moins captif et plus rétif que vous ne pouvez le penser.

Veillez agréer, madame la Directrice de la publication, l'expression de ma saine irascibilité.

*L'abonné et à la barbe.*

### **Échange de correspondance**

La Directrice. Rassurez-vous, lecteur fidèle et vigilant, notre collaborateur, qui a peut-être un peu trop tendance à prendre des lanternes pour des vessies, a cessé, de lui-même, de produire ses « Nouvelles de l'immonde » ». Il les a remplacées par des « Petits riens ».

L'abonné. - Je crains le pire, de la part de ce petit moins que rien !

4. J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 213.